

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PAGÉZY Hélène, Stéphanie CARRIÈRE et Catherine SABINOT, 2010, *Nature du monde. Dessins d'enfants*. Paris, Éditions du CTHS, 259 p., bibliogr., illustr., index (Véronique Gilbert)

Ouvrage collectif s'inscrivant dans le domaine de l'ethnoécologie, c'est-à-dire l'étude des relations entre une société et son environnement naturel, *Nature du monde. Dessins d'enfants* présente les perceptions de la nature que se font les enfants de 9 à 13 ans de onze communautés d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud, illustrant divers milieux géographiques et climatiques. Pour la plupart réalisées en 2005 en prévision de l'exposition *Natures vivantes, regards d'enfants* du Musée de l'Homme (Paris) en 2008, les œuvres artistiques des enfants, exécutées tantôt au feutre, tantôt à la gouache ou grâce au médium qu'ils maniaient le plus aisément, répondent à la question « Dessine-moi ta nature et l'environnement dans lequel tu vis ».

Chacun des chapitres est divisé en trois sections expliquant le cadre de vie géographique, social et culturel de la société étudiée, la façon d'y vivre la nature et, finalement, d'y penser la nature. Ainsi, que ce soit pour les Tunumiit du Groenland, les peuples de Sibérie et du Kamtchatka, les Kirghiz des montagnes du Tien Shan, les Kurdes du Nord de la Syrie, les pêcheurs autochtones et migrants du littoral gabonais, les Moken et Moklen du Sud-Est asiatique, les Indiens Wayana de Guyane française, les peuples des Hautes Terres malgaches, les sociétés mahoraises de Mayotte, les communautés créoles de l'île de la Réunion, ou les Pondinois du Piémont jurassien, les enfants participant au projet ont représenté leur environnement physique, mais aussi les éléments invisibles qui constituent la base de leurs relations à la nature, par exemple les mythes de création. En effet, au-delà de son aspect récréatif et ludique – tous les enfants, garçons et filles, jouent à l'extérieur – la nature apparaît de manière à la fois rassurante et hostile pour nombre d'enfants qui illustrent tant les pratiques courantes de subsistance de chasse, de pêche ou de cueillette, que les interdits et les dangers associés à leur environnement et souvent expliqués par la cosmogonie intrinsèque à leur culture. Par exemple, plusieurs enfants wayana ont peint la légende de Saliku (p. 162-163) qui explique l'origine de la pêche à la nivrée, pratiquée à l'aide de lianes, et toujours au cœur de leurs activités économiques. Chez les enfants moken et moklen de Birmanie et de Thaïlande, le tsunami qui a frappé leur pays en décembre 2004 fait partie intégrante de leurs représentations de la nature. Le *lebun* (tsunami) est aussi expliqué par la mythologie propre à ces communautés et leur a notamment permis d'interpréter les signes avant-coureurs du tsunami et de se réfugier à l'intérieur des terres ou dans les hauteurs (p.145-146), leurs connaissances limitant le nombre de victimes de la vague dévastatrice.

Si l'ouvrage présente davantage des sociétés en développement et traditionnellement naturalistes, par opposition aux sociétés modernes (seuls les enfants français sont issus d'un milieu urbanisé et industrialisé), et semble parfois miser sur cette dichotomie essentialiste, il n'en demeure pas moins que nombre d'enfants ont illustré ce qui, au premier abord, ne constitue pas nécessairement ce que les adultes considéreraient comme la nature, mais fait toutefois partie de leur environnement : télévision, bouteilles de coca-cola, embouteillages de voitures en ville, hélicoptères et avions font désormais partie du quotidien des enfants et sont donc dessinés ou peints, au même titre que les plantes, animaux ou pratiques d'élevage. D'ailleurs, la précision

de certaines illustrations où l'on distingue aisément les différentes variétés de végétaux d'un milieu, et l'attention que les enfants ont portée aux détails surprend, notamment chez les enfants yakoutes de Sibérie, dont les dessins sont d'une impressionnante justesse. La valeur artistique n'étant pas un critère de sélection des œuvres pour publication, leur choix était plutôt fondé sur la richesse de ce que l'enfant représentait par son dessin ou sa toile, et la description qu'il en faisait. Sachant cela, on se serait attendu à ce qu'elles occupent une place centrale de l'ouvrage, non seulement au niveau visuel – l'ouvrage, à l'esthétique soignée, est magnifique – mais surtout au niveau du contenu. En effet, les chapitres sont de qualité inégale et certains auteurs ne sont pas parvenus à lier les illustrations choisies aux informations présentées, ce que d'autres réussissent pourtant avec brio, notamment dans le chapitre portant sur les enfants pêcheurs du littoral gabonais. Malgré cela, l'ouvrage porte à réfléchir sur l'impact que les changements climatiques et la mondialisation ont et auront sur ces communautés et sur les modes de transmission de leurs savoirs millénaires, et c'est aussi son mérite.

*Véronique Gilbert*  
*Social Anthropology*  
*University of Edinburgh, Edinburgh (Écosse), Royaume-Uni*